

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 29 (1961)
Heft: 3

Buchbesprechung: Chronique des livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chez elle... Quoi?... Son fils? Mais, bien entendu, son fils reste avec elle. Que vas-tu imaginer?...»

Puis, après un moment de silence contrarié, un peu sèchement : « J'imagine que tu es content ! Tu vas la retrouver, ta chère solitude. Si tu crois que je n'ai pas remarqué la tête que tu faisais à ce gentil garçon ! On n'est pas moins aimable. Tu aurais pourtant pu prendre de bons exemples, voilà un garçon bien élevé, au moins ! Mon pauvre Marc, je crains bien que tu n'arrives jamais à te faire des amis...»

Appuyé à un arbre, Marc regarde le soleil se coucher, au loin, derrière les collines. Des vers... De beaux chants qui font pleurer le cœur et le consolent... Des larmes changées en mots... Une rosée sur la solitude aride... Non ! Pas ce soir. Pas ce soir !...

R. Gérard.

Chronique des livres

L'actualité littéraire ne nous apporte guère de satisfaction cette saison, ni même le plaisir de quelque découverte, d'une promesse, d'un espoir...

Il faut le constater avec un peu d'amertume : l'intérêt pour les questions et les personnages homosexuels va rarement de pair avec la qualité de style et la profondeur de pensée. Il semble établi que les écrivains portés, par la nature ou la sympathie, à étudier des cas d'homosexualité, à créer des personnages de sexualité non-conventionnelle, se distinguent quelquefois par des qualités brillantes ou légères, souvent par une sentimentalité de midinette, plus souvent encore, hélas ! par un exhibitionnisme puéril et répugnant ; mais presque jamais par la gravité, le talent, ou cette intelligence du cœur qui, seule, pourrait élever leur sujet au dessus du petit scandale commercial, profitable à eux seuls.

Si l'on passe en revue l'année littéraire 1960, que trouve-t-on dans la production dont j'ai pu vous parler ? Un chef-d'œuvre authentique, sans doute, et c'est déjà beaucoup : « Chaque homme dans sa nuit », de Julien Green. Deux livres charmants : « L'an n'aura plus d'hiver », de Gilles Sandier et « Iphigénie en Thuringe », de Ghislain de Diesbach, La promesse d'un talent probable mais encore maladroit : « Marc », de J.M. Prigny... Et c'est à peu près tout ! On doit se rabattre, quand on veut lire, sur quelques traductions où la qualité est d'ailleurs aussi rare, ou se laisser attraper par la publicité faite à des œuvrettes écœurantes de bêtise, de prétention ou de grossièreté.

Il y a de quoi être un peu amer, j'en ai convenu, devant ce bilan. Mais non de se désespérer d'un état de pénurie morale qui devra bien changer un jour. L'époque de relative facilité dont nous jouissons depuis la fin de la dernière guerre, — quoi qu'en disent certains ! —, favorise dangereusement le goût du plaisir et les réussites superficielles, aux dépens d'une rigueur et d'une discipline qui, seules, peuvent conduire à la connaissance profonde du cœur humain, qui ont toujours été une condition indispensable pour créer une œuvre durable. Le jour où homosexuel ne sera plus synonyme de superficiel, nous aurons peut-être les livres que nous méritons.

Ceci étant crié dans le désert, passons, si vous le voulez bien, au compte-rendu d'un roman qu'il peut être distrayant de lire, faute d'une nourriture plus solide.

Ce livre, la seule parution récente de quelque intérêt, est une traduction de l'anglais : « L'avocat du diable » de Morris L. West ¹⁾ quoique le moins réussi des divers éléments le composant soit le personnage homosexuel. Encore une fois, et c'est ce qui rend mes propos si désolés, quand un livre a quelques beautés, il est malheureux de ne les trouver qu'en dehors des passages nous intéressant particulièrement, alors que les ouvrages qui nous sont entièrement consacrés sont d'une médiocrité si affligeante !

Je tente de résumer l'histoire de « L'avocat du diable » : dans un village de Calabre, pauvre et primitif, la croyance populaire veut qu'un homme venu là au hasard de la guerre et qui fut fusillé à la libération, ait été un saint. Un haut fonctionnaire de la curie romaine, Mgr. Mérédith, est envoyé sur place pour enquêter sur ce personnage. Ce sera l'avocat du diable, chargé de détruire les légendes. Ce Mérédith se sait condamné à mort à brève échéance par un cancer; la révélation d'une humanité différente de la froide expérience acquise dans les livres et les bureaux est l'élément le plus passionnant et le plus vrai du livre. Le personnage du soi-disant saint est curieux aussi, recherché comme dans une intrigue policière, quoique un peu invraisemblable et surprenant : déserteur de l'armée anglaise, vivant avec une paysanne au grand cœur et aux mœurs faciles, à qui il a donné un fils, sa charité envers les pauvres gens n'a pas empêché ceux-ci de le laisser fusiller par la Résistance. Est-ce le remords de leur lâcheté qui leur fait imaginer ensuite des miracles accomplis sur sa tombe ? Au premier plan de l'enquête, un vieux médecin juif, désabusé, qui a eu un vilain rôle dans l'affaire, et une comtesse, patronne du village, qui a été amoureuse du « saint » et qui repoussée par lui, l'a laissé condamner. Le remords les torture et les rend bien compliqués à comprendre ! Et il y a enfin un peintre anglais, Nicolas Black, sans aucun rapport avec l'histoire du saint, invité chez la comtesse et s'occupant fort du fils du logis. C'est cet inverti qui me donne occasion de vous parler du livre. Ce vilan monsieur a décidé de séduire le jeune Paolo (quel âge a-t-il donc, ce gamin ?). C'est un satyre cynique, machiavélique, efféminé et intrigant, ce qu'on fait de plus conventionnel dans le genre. Réussira-t-il son infâme entreprise ? Revenons à Mgr. Mérédith qui croit mourir à chaque page et meurt à la dernière, bien entendu, après avoir plus ou moins débrouillé la vérité sur le « saint » ; après avoir accessoirement sauvé l'innocent Paolo (pas si innocent que cela !) des griffes du vil séducteur. Lequel se suicide en jurant que ses intentions étaient pures et qu'il ne voulait qu'adopter Paolo comme un fils. C'est bouleversant, n'est-ce pas ? Le dernier acte de Mgr. Mérédith n'était peut-être pas très chrétien, mais l'erreur est humaine, et on n'aurait jamais cru ce Nicolas Black si idéaliste ! L'analyse fait ressortir ce que ce roman a de mélodramatique et de facile à plaisanter. Un parti pris un peu voyant d'opposer la vertu selon les codes à la vertu selon la réalité le domine : c'est enfoncer une porte ouverte. Beaucoup d'obscurités dans les caractères, mais un livre agréable à lire, passionnant tant qu'on le lit, ne montrant ses faiblesses qu'à la réflexion, et d'une excellente tenue littéraire, grâce au talent de la traductrice.

R.G.D. Janvier 1961

1) Editions Plon, Collection « Feux croisés ». Paris 1960.